

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MERCREDI, 25 OCTOBRE 1797.

De Vienne, le 18 Octobre.

Les couriers sont très fréquens entre cette résidence et Udise; il en arrive et il en part presque journellement. Rien ne transpire sur le contenu des dépêches; mais l'on croit toujours que le voile sera levé pour la fin de ce mois.

Les préparatifs de guerre sont redoublés avec une ardeur étonnante; l'on fait partir pour l'Italie toutes les troupes dont on peut se passer. M. le conseiller comte de Pergen s'est mis en route pour la Carinthie; il est chargé d'organiser, s'il en est besoin, la levée en masse dans cette province, ainsi que dans la Carniole et le Tyrol. L'on se dispose à faire partir les armées nécessaires aux habitans, qui se réuniront pour défendre le pays conjointement avec les troupes impériales.

S. M. l'Empereur vient de nommer M. le comte de Saurau ministre des finances et président de la chambre aulique.

Des Bords du Danube, le 18 Octobre.

L'on mande de Laybach, que d'après un ordre émané du quartier-général, la dislocation de l'armée de réserve vient d'être réglée. Six bataillons de grenadiers et 12 de fusiliers sont répartis depuis Adelsberg jusqu'à Ober-Laybach. Quatre régimens de cavalerie: l'Empereur, Caracczay et Lobkowitz, chevaux-légers, et Erdödi hussards, sont distribués entre Lanch et Krainbourg dans la haute-Carniole et dans la Carinthie.

Suite de Paris, du 18 Octobre.

L'on a parlé dernièrement de la résurrection de l'exconventionnel Rumme; on annonce aujourd'hui celle du fameux patriote anglois, Muir, qui conjointement avec Palmer et Mar-

garot, fut condamné en Ecosse à être déporté à Botany-Bay, pour avoir fait circuler des ouvrages démocratiques, entre autres les *traits de l'homme* de Thomas Payme. Voici comment on raconte ses aventures: environ deux ans après son arrivée à Botany-Bay, un bâtiment américain revenant des Indes-Orientales, le prit à bord et l'emmena à la Havanne, où il fut emprisonné par les Espagnols, alors unis aux Anglois. Placé sur une frégate, il cingloit vers Cadix d'où il devoit être renvoyé en Angleterre, quand la fortune bizarre amène à sa rencontre quelques bâtimens armés de l'escadre de Jervis. Le combat s'engage; la frégate espagnole criblée de boulets, est contrainte de s'échouer. Muir étoit blessé à la tête d'un coup de biscayen. Les Anglois arrivent et le réclament; on leur répond qu'il est mort, qu'on vient de le jeter à la mer. L'ennemi, après avoir pillé, abandonne une carcasse inutile, difficile à mettre à flot, et qui d'ailleurs auroit embarrassé la croisière. Cependant, à force de tems et de travaux, la frégate échouée peut se remettre à la mer, et gagne le port de Cadix. Muir fut déposé comme prisonnier, dans un hôpital où il est resté longtems entre la vie et la mort; mais il en a été quitte pour la perte d'un oeil, et il est maintenant rétabli. L'on apprend que, sur la réclamation du Directoire, Muir a été rendu à la liberté.

Cor. jeté des 500 — Séance du 16.

Chazal fait une motion d'ordre. Une correspondance très-importante, dit-il, vient d'être saisie par la police; elle peut être bientôt dépillée, et communiquée sans inconvéniens, elle jettera un grand jour sur les événemens du 13 Fructidor. Je demande qu'un message adressé au Directoire, l'invite à nous donner

connoissance officielle de cette correspondance. — Cet avis est adopté.

Villetard aussi par motion d'ordre, annonce que les conspirateurs déjoués le 18 Fructidor, comptoient pour leurs succès, sur les nombreuses intelligences qu'ils avoient dans la République, et sur divers points importants. Leur défaite, dit-il, a servi à faire connoître la plupart de leurs amis, et leur impuissance. Quelques administrations ont voulu lever l'étendard de la révolte; mais le peuple ne les a point secondées, et s'est au contraire levé contre elles, parcequ'il aime la république et déteste ses ennemis. Cependant il ne faut pas vaincre toujours et toujours combattre. Il faut engager les habitans de nos départemens, par leurs propres intérêts, au maintien de la tranquillité. Je demande que dans toutes les communes où la tranquillité publique aura été troublée, et la force mise en activité, les frais de son déplacement soient supportés par les habitans, qui seront à cet effet solidaires jusqu'au moment où les auteurs et instigateurs des mouvemens soient découverts, et condamnés au payement.

Le conseil renvoie cette proposition à une commission.

Guyvernon: La noblesse s'agite de toutes les forces pour échapper au sort qui la menace. Les chevaliers de *Jésus* et du *Soleil* n'ont pas encore abandonné leur plan de contre-révolution; ils redoublent d'audace et de calomnies, depuis que les motions de Boulay ont été renvoyées à une commission. Une idée salutaire n'est pas plutôt conçue qu'ils cherchent à l'éteindre par des sophismes. Déjournons toutes ces petites intrigues, occupons-nous du bonheur du peuple et de la stabilité du gouvernement républicain, en nous rappelant que la révolution est une explosion générale contre tous les genres de tyrannie et tous les tyrans que nous attaquerons partout où ils se trouveront. Je demande que le rapport sur la noblesse qui est prêt depuis plusieurs jours, soit fait séance tenante. — Adopté.

Pères (de la Haute-Garonne): En partageant les sentimens qui animent le préopinant, je réprovoie une expression dont il s'est servi, et qui est inconstitutionnelle. La constitution dit que le peuple françois ne s'immisce point dans le gouvernement des autres peuples. Il a dit que la révolution étoit une explosion générale contre tous les genres de tyrannie et tous les tyrans que nous attaquerions par tout où ils se trouveroient. Je demande que cette phrase soit rayée de son discours. — Il s'élève des murmures.

Guyvernon: J'ai parlé des tyrans françois..... — Il est bien positif, dit Chazal, que quand nous parlons de tyrannie, nous n'entendons parler que de celle qui existeroit sur le sol françois.

De la Haye, du 19 Octobre.

Voici encore deux pièces officielles relatives au combat du 11 :

Rapport du comité de Marine au Président de la convention Batave. — La Haye, le 14 Oct.

„Nous avons la satisfaction de vous informer, que, d'après plusieurs rapports, il est entré successivement 15 vaisseaux au Texel et 4 dans la Meuse. Les premiers sont : *Les Etats-généraux*, le *Cerber*, le *Banise*, *l'Hercine*, la *Minerve*, la *Daphné*, le *Provoqueur*, la *ville de Leyde*, le *Mars*, *l'Embustade*, la *Vigilance*, *l'Ajex*, la *Galathée*. Les vaisseaux entrés dans la Meuse sont : le *Brutus*, *l'Atalante*, le *Leveau*, et la *Mouche*. Il nous manque donc, outre les 8 vaisseaux déjà connus, *l'Akonasir* et le *Monnikendam*.

„Nous pouvons vous dire encore à l'honneur de nos braves marins que, dans tous les rapports quelconques, il n'y a qu'une voix sur la fidélité et la bravoure des officiers et des équipages — Il paroît certain que les anglois qui se sont battus contre nos vaisseaux rentrés, ont les premiers quitté le champ de bataille. Tous les rapports disent que le vaisseau les *Etats-Généraux* a si bien accueilli le vaisseau amiral anglois, qu'il a fallu le faire remorquer par deux frégates. La *Ville de Leyde* a coulé à fond un vaisseau de 80 canons. *L'Atalante*, brigantin de 16 canons, eut la témérité de lâcher deux fois sa bordée contre un vaisseau anglois à trois ponts. Ce petit navire eut, en bien manœuvrant, l'occasion de tirer plus de cent coups sur le gros vaisseau ennemi.

„Le *Brutus* sortit le dernier du combat; il avoit affailli cinq des plus gros vaisseaux ennemis, dont quelques-uns se retirèrent bientôt; mais il y en eut un qui se mit jusqu'à deux fois bord-à-bord avec lui; cependant le *Brutus* resta maître du champ de bataille. Lorsque, terriblement maltraité, ce vaisseau jetta le soir l'ancre à la hauteur du *Hinder*, une frégate angloise de 40 canons porta sur lui; et le passant à l'avant elle l'enfila de sa bordée entière : virant ensuite de bord, elle répéta la même manœuvre d'enfilade jusqu'à deux fois; mais l'équipage du *Brutus* montra toujours la même ardeur à le repousser et lui riposta si vigoureusement, qu'après une demie-heure elle fila en arrière et fit un signal, probablement pour demander du secours. En effet, le len-

demain on vit au même endroit trois vaisseaux anglais; mais heureusement le *Brunus* avoit déjà alors gagné le port.

„Le *Mars* a perdu son mât-d'artimon; les autres mâts sont percés, ainsi que ceux de plusieurs autres vaisseaux. Tous ont extrêmement souffert dans leur mâture et leur gréement, d'autant que c'est contre les mâts et les agrès que le feu des Anglois a été principalement dirigé. — Le *Brunus* a 10 morts et 50 blessés. Le contre-amiral Bloys a perdu le bras droit. — On donne de grands éloges au courage et à la conduite du lieutenant Polders, qui commanda le vaisseau depuis cette blessure. — Le *Mars* a un tué et 14 blessés; le *Cerberus* 5 tués et 9 grièvement blessés. Le nombre de ceux qui le sont plus légèrement, n'est pas encore connu. *L'Alalane* a un mort et trois blessés. Nous n'avons pas encore de rapports des autres vaisseaux. — Salut et fraternité.

Le comité de la marine.

Rapport du contre-amiral S. Story au comité de marine. A bord des Etats-Généraux le 14 Octobre 1797.

„Nous aperçûmes la flotte angloise le 11 Octobre. Elle étoit forte de 30 voiles. A l'instant, les signaux furent donnés, nous nous préparâmes au combat; notre flotte se mit en ordre de bataille, les Anglois en firent autant, et à Midi et demi, il s'engagea une action telle qu'il n'y en a peut-être jamais eu de semblable sur mer.

„Dès le commencement de l'affaire, le gros de la flotte angloise passa au travers de notre ligne, et deux de ses plus forts vaisseaux attaquèrent d'abord un des nôtres. Leur ligne étoit de 20 vaisseaux, dont trois à trois ponts, six de 84, et les autres de 74 et de 64 canons. Bientôt, le combat devint général sur toute la ligne, nous fumes attaqués à la fois au vent et sous le vent. Je vis, aussi loin que ma vue put se porter, tous nos vaisseaux engagés et se battant avec la plus grande valeur. La conduite des officiers et des équipages est au dessus de tout éloge.

„Je commençai le combat contre le vaisseau de l'amiral Duncan, de 98 canons, et un autre vaisseau de 84. Mon vaisseau porte 74 canons. L'intervalle entre nous et les ennemis n'étoit pas de la longueur d'un vaisseau, et tout le long de la ligne on se battoit à la même distance. Bientôt, nous fumes criblés de coups, mais nous les rendîmes aux Anglois avec usure, et avec tant d'avantage, que Duncan fut obligé de se retirer du combat, puisque toute la masse de ses agrès menaçoit de tomber, ce qui

arriva en effet peu après. Quand Duncan se fut retiré, l'autre vaisseau avec lequel je continuai à me battre, fut secondé par un vaisseau de 74 canons, qui vint prendre la place de l'amiral. Le combat continua toujours avec le même acharnement jusqu'à 3 heures, que le feu prit sur mon vaisseau. Heureusement on l'éteignit bientôt. Tous les vaisseaux tant batteries qu'anglais, étoient alors désarmés, au point, que ne pouvant plus être gouvernés, ils flottoient pêle-mêle. Il ne fut plus tiré un seul coup. Presque toutes les manoeuvres principales et les cordages des trois mâts sont coupés sur mon bord. Les mâts, les perroquets, les huniers, tout est percé, criblé. Les manoeuvres courantes avec une partie de la voilure sont en lambeaux. J'avois alors 20 morts et 40 blessés qui l'étoient grièvement. Il n'y avoit pas un seul bras à tout le gréement. La roue du gouvernail, ses cordages etc., tout en un mot a été emporté. Le corps du vaisseau est percé de toutes parts; et dans cet état, nous flottâmes au gré des vagues. Les bras furent réparés aussitôt que possible; et à 4 heures nous vîmes vers l'escadre angloise. Mais alors mes officiers me firent rapport que le navire se remplissoit d'eau; de sorte que je fus obligé de revirer. Le soir commençoit à tomber; ce qui avec une pluie épaisse fut cause, que nous ne pûmes voir que très peu des vaisseaux qui avoient fait la queue de la ligne. Je rassemblai alors tous nos navires que je pus découvrir. A minuit, nous nous trouvâmes onze voiles ensemble. J'essayai avec elles de rassembler le reste de l'escadre; et je portai de nouveau vers l'escadre angloise. Mais au point du jour, la voyant au vent à une petite distance à l'arrière de nous, et ne découvrant aucun de nos vaisseaux, sinon deux vaisseaux de ligne à l'avant de nous, faisant route vers le Texel, nous leur donnâmes la chasse; et en approchant nous aperçûmes qu'ils étoient Anglois. Ils prirent d'abord chasse; mais nous n'étions pas en état de les suivre. Je continuai donc à gouverner vers le Texel; et je vis de loin sur notre champ de bataille trois corps de navire flottant en débris. Le 12 au soir, je suis entré sauf au Texel avec les vaisseaux que j'avois pu rassembler. — Salut et fraternité.

Signé, S. Story.

De Coblenz, le 21 Octobre.

Il vient d'être fait de nouvelles réquisitions par les François. Notre régence est tenue de fournir une grande quantité d'objets pour les hôpitaux militaires, entre autres: 20 mille aunes de toile pour des bandages, 4,000 livres de

charpie, un grand nombre de chaudrons, coquemars, poêles, pots, chandeliers et autres vases et ustensiles en cuivre et en fer-blanc. Il doit être aussi fait des livraisons de grains et de farine.

Il arrive de toutes parts à la commission intermédiaire de Bonn des réclamations contre les projets de *Curbanisation* et les menées des individus qui sont mis en avant. La ville de Neuis qui est aussi travaillée depuis quelques tems par les Propagandistes, vient d'adresser une représentation très énergique à la susdite commission. Elle s'y plaint vivement de ce que des têtes turbulentes répandent des brochures incendiaires, dans lesquelles on excite les habitans à planter l'arbre de la liberté et à le constituer en république.

La commission, est-il dit dans cette pièce, a déclaré par un de ses derniers arrêtés qu'elle laisse à chaque commune la liberté de se choisir une forme de gouvernement. Eh bien, nous déclarons que nous sommes satisfaits de celui que nous avons, & sous lequel nous avons vécu tranquilles & heureux. François, qui permettez à un chacun de penser & d'agir comme il veut, pourrez vous trouver mauvais que nous manifestations d'une manière prononcée notre volonté dans une manière aussi importante; pourrez-vous trouver mauvais que nous persisterions dans notre bonheur pour toute espèce de changement, & dans notre désir de conserver notre gouvernement, au moins jusqu'à ce que la paix décide de notre sort. Nous veus en conjurons donc, François, laissez-nous en repos; reprenez les propositions de ces individus, indignes du nom allemand, pour qui les innovations sont devenues une ressource, une spéculation; & qui sans vertu, comme sans industrie, flétris par l'opinion publique, n'ont plus d'autre moyen que les troubles & le bouleversement pour satisfaire leur cupidité, leurs haines & leur coupable ambition.

De Haschenbourg, le 22 Octobre.

Il est passé par ici, le 21, une compagnie de canoniers, venant de Dierdorff; elle a pris la route de Wetzlar. Hier, une compagnie de sapeurs qui se trouvoit dans nos environs, s'est mise en marche pour se rendre du côté de Strasbourg.

L'en continue de remplir le magasin établi à Uckerad. Les François font toujours garder les barraques construites pour le dernier campement.

De Wetzlar, le 23 Octobre.

L'installation de S. Exc. Mr. le comte d'Oettingen-Wallerstein comme grand-juge de la chambre impériale, a eu lieu ce matin. Elle n'a point été accompagnée de toute la solennité qui est d'usage, à cause des circonstances actuelles.

A 9 heures, Mrs. les assesseurs se rassemblèrent dans la grande salle d'audience, les membres de la chancellerie dans leur salle ordinaire, les messagers et autres employés de la chambre dans leurs appartemens respectifs; tous étoient vêtus de noir avec un manteau de même couleur. A 9 heures et demie, Mr. le comte d'Oettingen se rendit à la salle du grand conseil, et résigna d'abord la place de président qu'il a remplie jusqu'à ce moment. Il retourna ensuite chez lui, où il attendit la députation du conseil. A 10 heures, Mrs. les assesseurs de Haerber et d'Ulmenstein arrivèrent à son hôtel, et un quart-d'heure après, le nouveau grand-juge sortit accompagné de ces deux députés; il avoit le costume d'usage: un habit noir, des flots rouges aux fouliers, aux genoux et aux bras, et le chapeau surmonté d'un plumet rouge et blanc; deux messagers de la chambre précédoient son carrosse, et l'on portoit devant lui le sceptre de juge du tribunal. Arrivé dans la grande salle d'audience, M. le comte d'Oettingen prêta le serment d'usage. M. le baron de Thunger président, se trouvant indisposé, Mr. l'assesseur de Gruben remplit les fonctions. La cérémonie achevée, Mr. le grand-juge fut reconduit jusqu'à son carrosse par les deux députés.

Cette solennité a été marquée par un événement inattendu et qui mérite d'être rapporté: A 8 heures et demie du matin, une demie compagnie de grenadiers François, commandée par un lieutenant, avec un tambour et une musique turque, arriva devant la maison du conseil, pour rendre les honneurs militaires au grand-juge. Lorsque M. le comte d'Oettingen se rendit au conseil, ces grenadiers se mirent sous les armes, et l'officier salua de l'épée. A son retour, la même chose eut lieu; et lorsqu'il revint pour la seconde fois, le tambour battit et la musique joua. Les mêmes honneurs furent rendus aux deux députés.

A deux heures de l'après-midi, M. le grand-juge donna sa première audience. M. l'assesseur de Gruben prononça un très beau discours, à la suite duquel, Son Exc. fut présentée en sa nouvelle qualité à tous les avocats et procureurs du tribunal de la Chambre impériale. Ceux qui connoissent les qualités et les vertus de M. le comte d'Oettingen-Wallerstein, peuvent seuls se faire une idée de la joie que tous les habitans de cette ville ont éprouvée dans cette journée.

— Il est passé aujourd'hui par cette ville un train nombreux d'artillerie française, qui s'est portée en avant.